

# Chapitre 3

## Le point de vue des Africains : la culture

1 Au cours de la première réunion de la Commission, un des commissaires africains nous a tous prévenus : les idées et les actions non fondées sur les cultures de l'Afrique seraient toutes vouées à l'échec. Dans ce chapitre, nous montrons le bien-fondé de cet avertissement en illustrant l'impact de la culture sur tous les domaines de l'élaboration de politiques. Nous commençons par un exemple provenant d'Afrique orientale.

2 La guerre civile a plongé la Somalie dans un chaos tel qu'il est possible d'affirmer que l'État, en tant qu'organisme gouvernemental, a cessé d'exister. Les provinces ont sombré dans l'anarchie et l'autocratie, et les seigneurs de la guerre se sont emparés des territoires que leurs forces parvenaient à maîtriser. Dans le nord du pays, toutefois, la région appelée Somaliland a présenté des signes de calme et de prospérité modeste mais ordonnée.

3 Cette situation doit être envisagée dans un contexte complexe, mais une spécificité rend le Somaliland particulièrement intéressant. Partout ailleurs, les seigneurs de la guerre ont aboli les Tol, tribunaux traditionnels du pays composés des anciens des tribus. Le Somaliland a non seulement conservé le Tol, mais l'a élevé au statut de deuxième chambre du parlement. Le Tol est un système de justice clanique, qui fait peser la responsabilité des crimes non pas sur les personnes, mais sur l'ensemble du clan. Toute personne qui a un grief peut aller au Tol et demander une compensation non seulement de l'auteur du délit, mais de l'ensemble du clan de cette personne. Le résultat est que les scélérats potentiels sont maintenus sous contrôle non pas par la loi mais par leur propre clan. Peu de gens au Somaliland doutent que le maintien de ce vieux système et son élévation au rang d'instrument du gouvernement en tant qu'organe de contrôle de la chambre élue démocratiquement soit un facteur essentiel de la stabilité relative du Somaliland. Ce système hybride n'est peut-être pas celui qu'un théoricien aurait créé si on lui avait donné une feuille de papier vierge. Mais il s'agit d'un système qui, avec son mélange de systèmes de gouvernance africains et autres, fonctionne indubitablement.

4 Lorsque nous parlons de la culture d'un lieu, nous englobons beaucoup plus que ses expressions artistiques ou ses « produits culturels » tels que la littérature, la musique, la danse, l'art, la sculpture, le théâtre, le cinéma et le sport. Tous ces aspects sont, naturellement, des expressions importantes de la culture de n'importe quel groupe social et font partie de sa joie de vivre. Nous reviendrons là-dessus plus tard. Mais la culture est plus que tout cela. L'exemple des Tol montre que la culture est un ensemble de modèles d'identité communs, de significations symboliques et d'aspirations. La culture, ce sont aussi les rapports entre les personnes et les groupes au sein d'une société<sup>1</sup>. Ce sont également les rapports entre les idées et les perspectives, le respect de soi et le sens de la justice, la manière dont les personnes socialisent et les valeurs sont formées et transmises. La culture est également profondément liée aux structures de pouvoir et de richesse<sup>2</sup>. La culture n'est pas – contrairement à ce que certains pensent<sup>3</sup> – l'expression de traditions figées. Il y a tout lieu de penser que ceux qui qualifient d'impuissants les pays vus comme ayant le « mauvais » type de culture pour le développement sont dans l'erreur<sup>4</sup>. La culture est à la fois dynamique et réactive. Elle influence les conditions économiques et politiques et est influencée par elles.

5 Posez la grande question : « À quoi sert le développement ? » et vous obtiendrez des réponses très différentes d'une culture à l'autre. Pour nombre d'Occidentaux, il s'agit, pour des régions telles que l'Afrique, de « rattraper » le retard. Le développement est souvent considéré comme ayant pour but d'augmenter les choix des personnes<sup>5</sup>. En Afrique en revanche, on vous parlera plus vraisemblablement de bien-être, de bonheur et d'appartenance à une communauté. La compréhension des cultures de l'Afrique montre que le développement est vu comme visant à renforcer la dignité humaine au sein d'une communauté.

6 Le problème est que bien que nous employions tous les mêmes termes, nous ne leur donnons pas toujours le même sens. Les idées de liberté politique et économique peuvent être exprimées de manières très différentes, avec des résultats très différents. C'est la culture qui dicte les différences. D'où l'importance cruciale de la culture dans l'élaboration de politiques.

7 D'une certaine manière, cela n'a rien de nouveau. Au XVIIIe siècle, Adam Smith s'est intéressé aux rapports entre la pauvreté et la vie culturelle d'une communauté

éléments secondaires. Et nous avons demandé à ce que l'on nous rapporte non pas des théories mais des expériences pratiques de ce qui marche sur le continent et de ce qui ne marche pas. En écoutant, nous avons été particulièrement attentifs aux facteurs culturels permettant de distinguer ce qui marche de ce qui ne marche pas. Nous en avons tenu compte. Nous avons également entendu les aspirations des Africains pour un avenir meilleur, et la Commission espère que ses recommandations les aideront à les réaliser. Surtout, en un temps très court, la Commission a entendu des points de vue extrêmement variés. Personne n'avait toutes les réponses à ce dont l'Afrique a besoin.

### 3.2 Points de vue sur le développement en Afrique

10 Il n'est pas étonnant que les termes mêmes du débat varient selon la situation, ce qui reflète les différentes significations et les différents points de vue de cultures différentes. Mais, à plusieurs reprises, deux aspects ont été soulignés. Le premier est la nécessité de reconnaître la diversité phénoménale de l'Afrique. Il n'existe pas de définition « universelle » des problèmes ni de solution unique à ces problèmes. Cela ne signifie pas qu'il n'y a aucun rayon d'action, aucun principe à appliquer et aucun enseignement à tirer. Au contraire, cela signifie qu'il faut adapter notre démarche en fonction des situations et des personnes dont il est question. Ceci éclaire également l'autre thème récurrent : le « développement » est presque invariablement et inconsciemment vu du point de vue occidental. En même temps, en réfléchissant à la diversité de l'Afrique et en cherchant à proposer une nouvelle perspective, nous avons reconnu que toutes les mesures prises suite aux résultats de nos travaux nécessiteront également une réévaluation culturelle de la part des sociétés développées, et de leurs choix.

11 Plusieurs des différentes personnes que nous avons entendues ont dit que les sociétés développées présentent une incohérence tenace : de nombreuses personnes vivent heureuses dans une apparente contradiction, en versant de l'aide au monde en développement qu'elles lui reprennent ensuite avec le service de la dette et des politiques commerciales inéquitables. Les discussions que nous avons eues sur les questions de l'aide et de l'allègement de la dette ont souvent révélé un ressentiment en Afrique, les mouvements de capitaux étant vus comme un moyen de dicter la politique au continent. D'après certains Africains, il est psychologiquement difficile d'accepter la nécessité de rembourser des dettes pour lesquelles il n'y a pas de gain financier visible mais un coût humain tellement visible. Il importe de comprendre que, dans ces domaines, les notions de justice et d'équité peuvent considérablement varier au plan international.

12 De même, certains voient avec scepticisme l'insistance du monde développé pour que le continent suive des prescriptions économiques et politiques que certains Africains perçoivent comme différentes de celles suivies par le monde développé dans son propre développement. Les pays développés, disent-ils, ne sont pas parvenus au stade où ils en sont aujourd'hui avec les politiques et les institutions qu'ils recommandent à l'Afrique aujourd'hui. La plupart d'entre eux ont activement recouru à des politiques telles que la protection des industries naissantes et les subventions aux exportations, pratiques aujourd'hui désapprouvées, lorsqu'elles ne sont pas activement interdites, par l'Organisation mondiale du commerce. En outre, le développement n'a pas résulté de l'adoption de la démocratie. L'histoire montre que l'inverse s'est souvent produit. Pourquoi, disent certains Africains, devrions-nous nous voir refuser les instruments de politique précis que l'Europe et l'Amérique ont utilisés pour leur propre développement<sup>12</sup> ? « Ont-ils des intentions cachées ou s'agit-il d'une conspiration ? », demandent-ils.

13 En plus des points de vue individuels, nous reconnaissons que les institutions aussi ont leur propre culture. Par exemple, il est généralement admis que certaines institutions

internationales, telles que la Banque mondiale, le Conseil de sécurité de l'ONU et même beaucoup d'ONG des pays développés (dont certaines sont en Afrique perçues comme les bras des gouvernements donateurs qui les financent), ne tiennent pas suffisamment compte des points de vue africains et n'autorisent pas une participation suffisante des Africains dans leur manière de penser. En même temps, ces institutions laissent souvent transparaître une arrogance résultant de la fixité de leurs propres procédures et structures, qui limite leur capacité de tenir compte de points de vue culturels différents. Nous réfléchissons à des manières d'améliorer le fonctionnement de ces institutions au chapitre 10.

### 3.3 La culture et le changement

14 Il y aura ceux pour qui tout ce que nous venons de dire à propos de la culture confirme leurs pires craintes. Ils conviennent que l'origine culturelle des personnes influence leurs attitudes et leurs choix. Mais ils voient les cultures africaines comme régressives et tribales<sup>13</sup>. Ils soutiennent que les cultures africaines sont hostiles au développement et qu'elles constituent une force irrationnelle qui génère l'inertie et culmine dans le retard économique. Un tel point de vue présente plusieurs difficultés, principalement parce que la culture y est vue comme un phénomène primordial, comme un élément profondément enraciné et évoluant lentement de l'essence d'une société. En fait, la culture est dynamique et relationnelle, elle interagit avec les conditions politiques et économiques. Il n'est pas convaincant d'essayer d'établir une distinction marquée entre la tradition et la modernité. Comme Stephen Ellis et Gerrie ter Haar l'ont dit : « Pas plus que n'importe qui d'autre, l'Afrique et les Africains ont une culture figée, authentique, qui est transmise d'une génération à l'autre, ou qui devrait l'être »<sup>14</sup>. Le problème dans l'Afrique contemporaine n'est donc pas un conflit entre la « tradition » et la « modernité » mais entre des chemins différents et des conceptions différentes de la modernité.

15 La reconnaissance de ce fait se trouve au centre de la démarche de la Commission pour ce qui touche à la culture. Dans la diversité des cultures de l'Afrique, nous trouvons des pratiques et des éléments d'expérience communs, tels que la persistance des structures claniques et familiales. Nous y reviendrons plus loin. Mais l'importance de la culture n'explique pas les échecs ou les réussites de l'Afrique, pas plus qu'elle n'expliquerait les échecs ou les réussites ailleurs. Rechercher des explications culturellement déterministes pour le développement économique constitue une erreur autant que de totalement négliger de considérer le rôle de la culture<sup>15</sup>.

16 La façon dont la Commission envisage la culture ne nous indique pas ce qui se passera en Afrique, mais elle nous aide à comprendre l'importance de ce qui s'y passe aujourd'hui. Elle nous aide aussi à tenir compte du fait que des changements potentiellement profonds sont peut-être en train de se produire. Cela vaut notamment pour les domaines qui connaissent le plus de changements continus.

17 Un exemple est l'impact sur la culture de l'accélération de l'urbanisation, qui défie les hypothèses apparentes de certains planificateurs selon lesquelles l'Afrique est figée dans des communautés rurales. Bien que seulement 37 % des Africains vivent actuellement dans des zones urbaines, ils seront 50 % dans 25 ans. Cela signifie que 400 millions d'Africains de plus vivront en ville qu'à l'heure actuelle<sup>16</sup>. L'urbanisation progresse deux fois plus vite qu'en Asie ou en Amérique latine, alors que la progression de l'économie productive nécessaire pour la rendre tenable est lente. Trop souvent, le résultat est un entassement dans les bidonvilles, qui a pour effet d'entraîner un grand nombre de personnes – en particulier les jeunes mécontents d'être exclus des marchés du travail et d'autres possibilités – sur la pente du comportement antisocial et de la criminalité. Le défi culturel est de s'appuyer sur les forces des communautés africaines traditionnelles pour

créer des communautés urbaines viables susceptibles de devenir des centres de possibilités et de créativité, reliant les marchés locaux et internationaux et contribuant à mettre fin à la dégradation et à la vulnérabilité que suppose la vie dans les bidonvilles. Pour y parvenir, il faudra non seulement investir dans les infrastructures urbaines (cf. chapitre 7) et dans des mécanismes d'instauration d'une gouvernance efficace, notamment au niveau local (cf. chapitre 4), mais il faudra également faire participer les citoyens à la définition des problèmes de leur région, au choix des solutions et à l'allocation des ressources requises pour leur mise en œuvre.

18 L'accès aux nouvelles technologies de l'information, au téléphone mobile en particulier, a également un impact culturel profond, surtout dans les communautés où n'importe quelle forme de communication sur une certaine distance suppose de longs voyages, à pied bien souvent. Là où de nombreux Africains n'ont jamais bénéficié du bond culturel des connexions par ligne fixe, le téléphone mobile confère une nouvelle forme d'identité. Lorsque les ressources sont maigres, la créativité collective aide les gens à se connecter. Lorsqu'ils sont trop chers, les téléphones sont partagés. Ils sont rechargés sur des batteries de voiture ou par d'autres moyens dans les zones rurales non électrifiées. Le temps de communication se vend à distance au moyen de messages courts utilisés pour envoyer le code confidentiel des cartes de recharge<sup>17</sup>. Ces solutions, ainsi que d'autres, montrent que la technologie est assimilée aux besoins locaux. Le résultat est une forme nouvelle et directe d'autonomisation. Cela va par la capacité d'échanger des informations personnelles et familiales à la capacité de mieux gérer son temps, par l'accès direct aux informations sur les emplois et les possibilités d'affaires par exemple. Les possibilités de croissance associées aux nouvelles technologies et la fourniture des infrastructures de communication essentielles pour les réaliser sont couvertes au chapitre 7. Expressions culturelles, la forme et la rapidité du changement associé aux nouvelles technologies pourraient défier les modèles économiques actuels dans la manière dont ils sont tirés par l'autonomisation personnelle.

19 Les dynamiques de la culture signifient également que les gens peuvent voir d'un œil critique ce dont ils ont hérité. Ceci s'applique aux aspects de la culture qui créent le refus et la passivité, qui mènent à la violence et à d'autres formes d'abus ou d'exclusion des femmes et qui vouent un respect tel aux personnes âgées que les jeunes qui représentent maintenant la moitié de la population du continent en sont exclus. L'enseignement à tirer de cela est que la culture est et peut être un agent économique et social du changement. Les manifestations de la culture ne sont pas toutes positives.

### 3.4 Erreurs à propos de l'Afrique

20 Au cours de nos consultations, les participants ont souvent mentionné que le monde développé commet des erreurs sur l'Afrique ou montre qu'il connaît mal l'Afrique dans trois domaines essentiels : les implications culturelles de l'histoire de l'Afrique, sa diversité et les réseaux par le biais desquels elle s'organise.

#### 3.4.1 Le legs de l'histoire

21 À cet égard, l'histoire présente plus qu'un intérêt purement intellectuel. Dans l'Afrique précoloniale, les clans – groupes de personnes qui affirment avoir le même ancêtre, par la naissance ou par la parenté – étaient les unités d'administration centrales, même si les cellules familiales immédiates prévalaient dans les zones moins densément peuplées. Les clans avaient un large éventail de pratiques coutumières et de structures sociales et politiques. Certaines de ces coutumes se sont développées par le consensus et/ou des principes communément acceptés de responsabilité mutuelle et de sensibilité, entre les anciens et les autres et entre les riches et les pauvres, par exemple<sup>18</sup>.

**« Certaines personnes étaient [plus riches] que d'autres tout comme d'autres étaient plus pauvres que d'autres. Les riches ne perdaient jamais de vue leurs obligations envers le groupe de parenté et les pauvres de ce groupe n'hésitaient jamais à leur demander leur dû. Le fait est que personne ne pouvait devenir riche sans référence à ce groupe de parenté, car ce dernier pouvait avoir été utile à de multiples égards, bien que le mérite personnel ait pu contribuer au succès.**

**Dans de telles sociétés, il n'y a jamais eu de place pour l'individualisme ni pour la gouvernance impersonnelle nécessitant une réglementation tout aussi impersonnelle pour fonctionner. »<sup>19</sup>**

22 Ces structures n'étaient pas statiques. Ce serait donc commettre une erreur que de voir en elles une culture homogène ou « traditionnelle » fixe. Certaines caractéristiques de cette organisation persistent toutefois aujourd'hui, y compris les liens de parenté puissants, les règles basées sur la coutume et des principes acceptés tels que la responsabilité mutuelle entre les anciens et les autres. Cette culture du « grand homme », dans laquelle les personnes puissantes doivent offrir leur protection aux autres membres du clan, est importante ici. Il ne suffit pas de rejeter les relations du type protecteur-protégé comme de simples formes de corruption. Les décideurs actifs dans le domaine du développement doivent tenir compte de cette culture pour déterminer comment les principes de cette responsabilité mutuelle peuvent fonctionner de manière optimale dans un État moderne. Nous montrerons au chapitre 4 en quoi ce type de compréhension est essentiel pour parvenir à une gouvernance efficace.

23 Il importe aussi de tenir compte des influences de périodes spécifiques de l'histoire de l'Afrique dans notre analyse. Le trafic des noirs, les missionnaires et le colonialisme ont faussé nombre de ces caractéristiques traditionnelles, en les modifiant de manière subtile. La démarcation des nouvelles frontières coloniales a perturbé nombre des frontières claniques, ethniques et religieuses. La propriété foncière s'est trouvée prise entre les systèmes coutumiers et les nouveaux systèmes juridiques réglementaires. Les nouveaux systèmes étaient très souvent conçus avec, en arrière-plan, le souhait colonial de « diviser pour régner » sur les communautés locales. Il en a résulté des divisions artificielles et de nouvelles hiérarchies au sein des groupes et cela a semé les germes du conflit après le départ des dirigeants coloniaux. Les conséquences de certaines de ces divisions sont très nettes aujourd'hui, comme les rapports entre Hutu et Tutsi au Rwanda ne l'ont que trop bien montré.

24 Mais ce que l'histoire montre, dans tout ceci, c'est la nature phénoménalement interactive et évolutive des cultures de l'Afrique. Elles ont été en mesure d'absorber un large éventail d'influences et d'impositions externes, et ont trouvé des moyens de survivre dans des conditions naturelles, environnementales et sociales souvent difficiles, y compris les conflits et la maladie. Pour nombre d'Africains, la force et la résistance des cultures de l'Afrique confèrent une fierté réelle et la foi en l'avenir, ce qui contraste fortement avec le pessimisme à propos de l'Afrique qui prévaut souvent en dehors du continent<sup>20</sup>.

25 Les années qui ont suivi l'indépendance ont renforcé certaines de ces tendances historiques. Mais elles ont également apporté de nouvelles influences. Les communications mondiales ont étendu la sensibilisation et les aspirations dans toute l'Afrique. La fin de la guerre froide, l'effondrement de l'apartheid et l'impact des questions de sécurité mondiale depuis le 11 septembre 2001 – ainsi que les ravages du SIDA sur tout le continent – ont renforcé un état de changement psychologique constant en Afrique et exercent une influence puissante sur le contexte culturel au sens large tel qu'il est considéré dans le présent rapport.

### 3.4.2 La diversité africaine

26 La diversité même du continent africain doit être prise en compte dans l'élaboration de politiques. Couvrant environ 30 302 860 km<sup>2</sup>, l'Afrique est le deuxième continent au monde par sa taille. On y recense entre 700 et 800 millions d'habitants<sup>21</sup>. L'Afrique se compose de plus de 50 pays, ce qui représente un ensemble immensément riche de peuples, de langues, de cultures, d'économies, d'histoires et de géographies, des déserts aux forêts tropicales, en passant par les montagnes et les prairies fertiles. Une telle variété a un impact sur la culture de chaque région. Les réalités économiques et sociales diffèrent d'un pays à un autre et, considérablement bien souvent, au sein d'un même pays en raison des divisions créées par l'origine ethnique, la religion, le sexe, la génération, la géographie, etc.<sup>22</sup>. Une telle diversité est perceptible dans tout : les attitudes, les niveaux de vie, les infrastructures, l'accès à la santé et à l'éducation, les possibilités économiques, les modèles de gouvernance et l'histoire politique. Dans certains cas, comprendre pourquoi cette énorme diversité existe, entre les pays et à l'intérieur des pays, peut considérablement aider à trouver des moyens de s'attaquer aux inégalités de l'Afrique. Au minimum, bien qu'il puisse parfois s'avérer pratique de faire des généralisations sur « l'Afrique », il est essentiel de toujours garder la diversité du continent à l'esprit.

27 La langue est un actif puissant et une expression de l'identité culturelle, ainsi qu'un outil de transmission de la culture écrite et orale d'une génération à l'autre. La diversité linguistique de l'Afrique s'exprime en plus de 2 000 langues sur le continent. Les Nigériens, par exemple, parlent 374 langues différentes<sup>23</sup>. Cette diversité et l'absence de langue nationale autochtone dans la plupart des pays d'Afrique, où seules les langues coloniales (l'anglais, le français et le portugais) couvrent tout le territoire, présentent un défi particulier pour la construction des nations. La promotion active du Kiswahili, en Tanzanie par exemple, a toutefois montré que les langues africaines peuvent constituer une force unificatrice au niveau national. Au niveau panafricain, l'adoption par l'Union africaine en 2004 du Kiswahili comme première langue africaine officielle a ajouté une autre dimension aux efforts pour favoriser le leadership africain par le biais de cet organisme. Il est nécessaire que les responsables de la planification du développement tiennent compte de la langue à tous les niveaux de la planification, des mesures de renforcement de la participation individuelle au processus de décision à la planification de l'éducation, sans oublier l'importance du bilinguisme<sup>24</sup> dans de nombreux contextes, la promotion des médias en langues locales, y compris les programmes de radio et de télévision, et des développements technologiques tels que les logiciels en langue africaine<sup>25</sup>.

### 3.4.3 Les réseaux invisibles de l'Afrique

28 Le troisième facteur que les personnes extérieures doivent mieux comprendre est l'importance de différents réseaux au sein de la société africaine. Il s'agit de réseaux sociaux qui sont trop souvent imperceptibles pour beaucoup de personnes du monde développé qui ont une vue différente et plus formelle de la gouvernance. Ces réseaux font partie du capital social sans lequel nombre de communautés africaines ne pourraient pas fonctionner.

29 Dans les analyses plus formelles, il est souvent de mise de parler des « États en échec ». Ceci peut s'appliquer dans les cas extrêmes, lorsque, par exemple, la guerre civile en Somalie a entraîné l'effondrement total de l'État. Ailleurs, la plupart des États « échouent » dans la langue de la science politique lorsqu'ils ne remplissent pas des fonctions aussi élémentaires que le contrôle des frontières extérieures, le prélèvement des impôts et l'administration de la justice. Sur le plan pratique, il est possible qu'ils ne soient pas en mesure d'assurer la protection de leurs citoyens ni de contrôler une jeunesse de plus en plus hostile et mécontente. Un des symptômes d'une telle situation peut être l'absence d'une presse libre, sans laquelle la rumeur et les commérages risquent d'être jugés plus

fiables que les annonces officielles du gouvernement et des perceptions erronées risquent de devenir les nouvelles réalités politiques.

30 Parallèlement à l'échec systématique d'États entiers, les politiciens se heurtent au cynisme généralisé. Le taux de participation électorale baisse dans toute l'Afrique<sup>26</sup>. Dans certains cas, le cynisme est alimenté par l'avarice et l'incompétence de certains. Dans d'autres, les activités réelles ou perçues de réseaux politiques secrets ou fermés empêchent, en raison de leur nature même, de parler de transparence de la gouvernance. Le cynisme peut également être entretenu par les interférences externes, par exemple lorsque des politiciens sont jugés incapables de respecter leurs programmes ou leurs promesses politiques en raison des restrictions imposées de l'extérieur, telles que les ajustements structurels économiques exigés par le FMI ou la Banque mondiale. Nous examinons en détail les défis auxquels les systèmes de gouvernance se trouvent confrontés au chapitre 4.

31 Pris ensemble, tous ces facteurs qui reflètent la manière dont les citoyens perçoivent leurs gouvernements et leurs politiciens signifient que pour beaucoup, une majorité peut-être, l'État n'a pas de raison d'être ou est un fardeau. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de formes de gouvernance non étatiques efficaces. Pour bien des gens, la famille, le clan, la tribu<sup>27</sup> ou d'autres réseaux sociaux, y compris, de plus en plus, les groupes religieux, passent avant tout. La force de l'Afrique réside dans ces réseaux. Les Africains survivent – et certains prospèrent – en dépit de la faiblesse des revenus et du manque d'emplois dans l'économie formelle. Les réseaux créent un capital social, ce qui est essentiel dans les stratégies de survie. Il s'agit là d'un élément difficile à quantifier dans les statistiques économiques. Il existe un réseau complexe de relations sociales qui fournissent le capital de démarrage des petites entreprises, offrent des prêts sans intérêt en cas d'urgence, règlent les notes d'hôpital et permettent aux enfants d'aller à l'école. On pourrait citer beaucoup d'autres exemples, dont certains présentent autant d'inconvénients que d'avantages. Par exemple, les ressources et les délais nécessaires pour harmoniser les relations socio-économiques peuvent entraver la collaboration professionnelle. Ceci pourrait expliquer pourquoi, à l'exception des exploitations agricoles familiales, peu de petites entreprises africaines survivent à la mort de leurs fondateurs. De même, la collaboration professionnelle est souvent entravée par les relations sociales complexes qui soutiennent les entreprises économiques<sup>28</sup>.

32 Ces réseaux sociaux définis culturellement révèlent un souci du développement humain en rapport direct avec le chapitre 6 de ce rapport. De l'extérieur, la complexité et l'opacité de nombreux réseaux peuvent être perçues comme une forme d'anarchie. En réalité, il existe une structure. Il est souvent possible de parler d'auto-organisation, par exemple dans les organisations locales d'agriculteurs, de femmes et d'étudiants. Dans tous les cas, les réseaux montrent que les gens réagiront et participeront à des activités s'ils y voient un intérêt et une direction. Non seulement ces réseaux peuvent réussir là où l'État central échoue, mais ils ont également le potentiel de servir de fondations dans le difficile processus de construction d'États efficaces. En d'autres termes, la capacité africaine d'opérer par ce qui semble être une anarchie doit être transformée en agent du changement<sup>29</sup>.

#### **3.4.4 L'importance croissante des réseaux religieux**

33 La diversité que nous avons évoquée dans cette section, alliée à la fragmentation géographique et administrative héritée de l'époque coloniale, a créé des difficultés importantes dans la construction des nations en Afrique. Le nationalisme qui s'est manifesté à l'époque de l'indépendance ou avant, dont l'État africain dépend, semble aujourd'hui en grande partie épuisé (sauf, peut-être, en Afrique australe). La religion vient combler le vide.



34 Les réseaux religieux semblent attirer un public de plus en plus nombreux, notamment là où l'État est perçu comme incapable d'assumer ses fonctions. Alors que certains annonçaient un déclin mondial inévitable de la religion au XXe siècle, les Africains se convertissent en grands nombres au christianisme et à l'islam. De même, les mouvements religieux africains syncrétiques, y compris les groupes néo-traditionnels tels que les sociétés d'initiation, semblent connaître un regain d'intérêt en Afrique. L'association apparente de certains politiciens avec ces sociétés religieuses ou avec d'autres rend compte de l'influence de ces groupes<sup>30</sup>.

35 L'importance de la religion en Afrique n'est pas nouvelle. La plupart des habitants du continent s'adonnent à une forme de pratique spirituelle de temps à autre et beaucoup affirment adhérer à des organisations religieuses formelles. Mais la croissance de la religion en Afrique aujourd'hui englobe une des périodes d'expansion du christianisme les plus actives au monde, en particulier des églises pentecôtistes évangéliques. Bien que des statistiques fiables pour l'Afrique soient difficiles à obtenir<sup>31</sup>, en raison surtout du caractère politiquement sensible de ces questions, l'adhésion à une forme ou une autre de christianisme augmenterait de peut-être 2 ou 3 % par an. L'islam est également en expansion, en particulier semble-t-il la forme wahhabi puritaine de l'islam (à laquelle des musulmans comme des non-musulmans se convertissent), ce qui résulte en partie des relations entre l'Arabie saoudite et le Nord du Nigeria et d'autres pays d'Afrique<sup>32</sup>.

36 Les croyances, les mouvements et les réseaux religieux franchissent la limite entre l'expérience matérielle et l'expérience spirituelle. Ils touchent tous les aspects de la vie des gens, y compris leur vie sociale, économique et politique<sup>33</sup>. En effet, nombre d'Africains s'associent volontairement à des réseaux religieux pour des raisons qui vont au-delà de l'aspect strictement religieux. La religion donne les moyens de comprendre et de s'adapter aux conflits et à des tragédies telles que le SIDA. Elle est la langue de l'espoir et des aspirations. Ces réseaux permettent également à l'Afrique de participer à la mondialisation. La confrérie mouride islamique du Sénégal, qui gagne du terrain, possède un réseau international, dont les membres envoient des fonds importants au pays<sup>34</sup>. L'Arabie saoudite et les États du golfe Persique font désormais partie du réseau commercial africain et sont aussi devenus des destinations pour les travailleurs immigrés africains. Les systèmes culturels et politiques africains sont touchés par la croissance des mouvements islamiques soutenus par des États étrangers, ce dont il résulte des transformations sur le marché, au niveau du travail et de l'idéologie<sup>35</sup>. Autre exemple : pour certaines femmes du Nord du Nigeria, la loi de la Shari'a permet d'accéder beaucoup plus facilement au divorce que le droit civil ou le droit traditionnel<sup>36</sup>. Au Congo, l'église catholique est la seule organisation nationale cohérente raisonnable et elle fait même office de bureau postal en l'absence de service des postes national opérationnel. Les gens peuvent se rendre à une église catholique dans une partie du Congo et y déposer des messages qui seront transmis à d'autres personnes vivant dans d'autres endroits du pays. En Éthiopie, le gouvernement a obtenu une décision du patriarche de l'Église orthodoxe éthiopienne autorisant les agriculteurs à travailler pendant 160 jours auparavant considérés comme des fêtes religieuses au cours desquelles le travail était vu comme un péché. La productivité agricole aurait depuis augmenté de plus de 20 % par an<sup>37</sup>.

37 Outre leurs fonctions plus larges, les organisations religieuses jouent depuis longtemps un rôle important dans le développement de l'Afrique, y compris dans des domaines tels que l'éducation, la santé, les services sociaux, etc. Dans la majeure partie de l'Afrique rurale, les chefs religieux sont liés à leurs communautés par des rapports de confiance puissants et de longue durée. Ils connaissent les langues et les cultures locales et les relations entre les sexes, et nombre d'entre eux sont en mesure de toucher directement des zones rurales très reculées. Ils ont un public nombreux et régulier et une grande influence sur les pratiques et la moralité sexuelles. Il en va souvent de même pour

les praticiens de la médecine traditionnelle. Les guérisseurs traditionnels répondent à certains des besoins médicaux et éducatifs de 80-85 % de la population d'Afrique subsaharienne<sup>38</sup>, ce qui leur confère une influence et une portée plus grandes que les praticiens ayant suivi une formation plus moderne<sup>39</sup>. L'Organisation mondiale de la santé

S'il est vrai que la construction des nations est un des plus grands défis auxquels les gouvernements africains se trouvent confrontés, il y a des enseignements à tirer des expériences et des différentes formes d'identité offertes par la religion. Ce qui est indubitable c'est que, pour reprendre l'expression de Michael Walton, « la religion peut être bonne ou mauvaise pour le développement en Afrique, mais elle ne peut être ignorée »<sup>46</sup>.

### 3.5 L'héritage culturel

43 Le thème abordé jusqu'à présent dans ce chapitre n'est pas ce que la plupart des gens entendent par « culture ». Comme nous l'avons vu au départ, le terme « culture » est plus souvent utilisé pour désigner des produits culturels tels que la littérature, la musique, la danse, l'art, la sculpture, le théâtre, le cinéma et le sport. Toutes ces activités peuvent être sources de bienfaits économiques, tout comme elles peuvent être sources d'identité et de fierté. La tradition orale, les rituels et les autres manifestations de ce que l'on appelle « l'héritage culturel intangible » méritent une mention particulière ici. La grande richesse des cultures africaines contemporaines ne fait aucun doute. Les artistes, les musiciens, les romanciers et les cinéastes du continent continuent à séduire le public international et à remporter des prix internationaux, leur influence étant multipliée par les activités de la diaspora. L'Afrique est également compétitive à l'échelon mondial dans des sports tels que le football et les épreuves de fond<sup>47</sup>.

44 Pour l'essentiel, cette créativité trouve ses origines au niveau communautaire. Tandis que des organisations tentent d'apporter une aide à des programmes artistiques communautaires et à des systèmes innovants tels que l'éducation sanitaire par la musique et le théâtre<sup>48</sup>, la grande majorité des nouvelles formes de créativité culturelle en Afrique se sont développées seules, en dépit des indicateurs économiques et sociaux décourageants du continent, bien que certains – voyant dans les belles peintures murales et l'art de la rue de Freetown un sous-produit de la guerre en Sierra Leone – aient laissé entendre que la crise pourrait inspirer l'innovation artistique<sup>49</sup>.

45 Les bienfaits économiques de ces produits culturels sont devenus évidents. Les gouvernements africains ont répondu en créant des structures fiscales, de copyright et de propriété intellectuelle. La protection des droits de propriété intellectuelle est examinée au chapitre 8. Par exemple, la contribution des donateurs a abouti à l'octroi par la Banque mondiale d'un prêt d'environ 5 millions d'USD en faveur du Sénégal, affecté au développement de l'industrie de la musique<sup>50</sup>. S'appuyant sur tout ceci, et sur la faune abondante de l'Afrique et sur la beauté de ses paysages, le tourisme a également été identifié par beaucoup, y compris l'OMC, comme pouvant contribuer au développement socio-économique.

46 Les expressions de la culture peuvent également avoir des avantages non économiques évidents. Le sport, par exemple, a joué un rôle d'éducation, des messages éducatifs relatifs au VIH/SIDA ayant été inscrits sur des ballons de foot<sup>51</sup>. La Coupe du monde de 2010, qui se déroulera en Afrique du Sud, offrira une autre occasion de faire progresser les objectifs de développement par le biais du sport.

47 Les dirigeants africains, par le biais du NEPAD/UA, ont identifié la culture comme un domaine d'activité important. Le document de base du NEPAD de 2001 a abordé spécifiquement la question de l'importance du tourisme en Afrique. Il a établi un plan d'action touristique, qui a été approuvé par l'UA en 2004, dans lequel le rôle de l'écotourisme et du tourisme culturel pour l'Afrique est reconnu. L'UA a fait figurer la culture dans les six domaines d'action prioritaires de son plan d'action 2004-2007 de son cadre stratégique. En 2006, l'UA lancera un programme spécial afin de soutenir la production cinématographique, organisera des festivals et des expositions et diffusera les

œuvres artistiques des Africains. Au-delà des possibilités commerciales, de telles opérations devraient offrir des bienfaits éducatifs énormes en renforçant la sensibilité culturelle en Afrique.

### **3.6 La culture et la politique de développement**

48 La Commission approuve et soutient sans réserve la priorité accordée par le NEPAD/UA à la culture. Nous voyons également très favorablement les nombreuses formes dynamiques d'échanges culturels entre pays et entre communautés dont nous avons pris connaissance dans le cadre de notre consultation. Mais la Commission aimerait voir beaucoup plus d'initiatives de ce type. Nous voulons que la culture devienne un élément inhérent de toutes les stratégies de développement, pas seulement en termes de produits culturels, mais également dans la définition des termes du débat sur la culture et des mesures qui s'ensuivent. La culture devient une manière de travailler en même temps qu'un but en soi.

49 Notre analyse des cultures africaines dans ce chapitre montre la différence qui résulte de la prise en compte des questions culturelles dans les idées sur le développement en Afrique. Mais nous entrevoyons un risque réel : une prise en compte insuffisante de la culture dans l'élaboration des politiques, combinée aux chocs culturels immenses dus à la création d'une génération d'orphelins par le VIH/SIDA, risque de submerger nombre des mécanismes collectifs de survie qui font partie des cultures de l'Afrique. Parmi ceux-ci, citons les filets de sécurité traditionnels que sont les réseaux familiaux et sociaux, ainsi que la transmission d'une génération à l'autre des valeurs et de l'éducation.

50 Pour cette raison, une urgence culturelle sous-tend les résultats de nos travaux tout au long de ce rapport et la dimension culturelle fait partie des arguments invoqués pour les mesures que nous proposons dans les chapitres qui suivent. En plus des domaines couverts par ce chapitre, ceci vaut tout particulièrement lorsqu'un sens de l'identité et de la responsabilité partagées culturellement déterminé est nécessaire pour favoriser une gouvernance locale, nationale et internationale efficace, ainsi que pour nos arguments sur le développement humain et sur la manière d'obtenir une participation efficace au développement. Il convient également de noter que le rôle de la culture dans le développement est relativement moins étudié en Afrique que, par exemple, dans la majeure partie de l'Asie. Les efforts en vue de remédier à cette situation devraient s'inscrire dans le développement de l'enseignement supérieur en Afrique, question abordée au chapitre 6.

51 Trois exemples pris à la base nous aideront à illustrer l'urgence de mesures tenant compte de la culture.

52 Comme nous l'avons déjà indiqué, la médecine moderne seule ne suffira pas pour lutter contre le fléau du SIDA en Afrique. La médecine moderne est essentielle, bien évidemment, mais elle ne suffira pas. Il est nécessaire de comprendre que, à côté des explications médicales ou biologiques d'une maladie, de nombreux Africains recherchent une explication spirituelle ou culturelle. La réduction de la transmission du VIH/SIDA repose en grande partie sur les attitudes culturelles. L'assimilation de cette réalité suppose un processus bidirectionnel, comme l'a montré un atelier organisé par l'UNESCO en Angola avec des jeunes d'origines ethniques diverses. Le but de l'atelier était de discuter des normes traditionnelles relatives à la sexualité, des réactions sociales vis-à-vis des personnes atteintes du VIH/SIDA, des connaissances actuelles sur la transmission et la prévention et des pratiques culturelles susceptibles de contribuer à la propagation du VIH. Mais, ce faisant, les animateurs de l'atelier sont parvenus à une nouvelle compréhension de pratiques culturelles telles que les rites d'initiation, le tatouage, les pratiques de frères

de sang, la circoncision, les moyens de couper le cordon ombilical, la polygamie et le mariage traditionnel et les pratiques de guérison. Les participants ont longuement discuté des valeurs culturelles et des pratiques associées à la virginité, à l'utilisation du préservatif, à la monogamie, etc. Des débats de ce type ont aidé les personnes extérieures qui avaient conçu les programmes d'éducation et de sensibilisation à comprendre pourquoi ces derniers n'avaient pas entraîné la réduction des niveaux de prévalence escomptée ou une plus grande utilisation du préservatif. Il est apparu clairement que les méthodes d'éducation avaient été faussées par les valeurs et normes culturelles à propos de la sexualité, lesquelles avaient été ignorées ou sous-estimées par les stratégies de santé<sup>52</sup>.

53 Le domaine de la paix et de la sécurité est un autre exemple. Comme nous le verrons dans ce rapport, les dimensions politiques et économiques des conflits interagissent avec les différences sociales à l'intérieur des sociétés et les -odifient. Le Rwanda est un exemple parmi plusieurs de pays où les différences « ethniques » entre Hutu et Tutsi ont dans une grande mesure été façonnées par l'expérience coloniale de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle<sup>53</sup>. Les possibilités qu'ont les chefs de manipuler et d'accentuer les identités jusqu'à la destruction ressortent clairement des conflits dans toute l'Afrique. Les efforts globaux en vue de résoudre les conflits doivent tenir compte de ces dynamiques.

54 Le secours alimentaire offert pendant les famines constitue le troisième exemple de l'importance de la compréhension des cultures locales. Une analyse de la famine soudanaise de la fin des années 1990 -ontre que les agences d'aide n'avaient pas tenu compte des comportements de distribution alimentaire dictés par la culture. Les agences ciblaient les enfants et les personnes âgées souffrant le plus de malnutrition jusqu'à ce qu'elles remarquent que l'aide alimentaire était confiée aux anciens du clan qui la redistribuaient à toutes les familles et non pas à ceux qui étaient le plus dans le besoin. Les travailleurs humanitaires ont changé de méthode de distribution afin d'éviter de passer par les chefs locaux mais les gens remettaient toujours leurs rations aux anciens. Le résultat est que l'ampleur de la famine n'a été visible que lorsqu'elle a atteint des proportions quasi-dévastatrices<sup>54</sup>. Les travailleurs humanitaires ont peut-être eu l'impression que la façon de faire des autochtones, issue de leurs réflexes culturels, n'était pas celle qui faisait le meilleur usage de l'aide, mais ils en ont conclu que, en cas de famine, il est essentiel d'adopter une démarche pragmatique tenant compte des comportements culturels. Dans le cas cité, il a en définitive fallu une opération de secours alimentaire colossale étalée sur deux ans pour nourrir tous ceux qui étaient dans le besoin.

55 La prise en compte des facteurs culturels peut faire une différence énorme dans un large éventail de sujets touchant aux politiques de développement. Notre objectif n'est pas de créer une fausse dichotomie entre l'économie et la culture, mais seulement de noter, comme le fait Ian Linden, que :

**« Au niveau matériel le plus simple, avoir des broyeurs de maïs abordables, l'électricité, des produits pharmaceutiques – voire des lave-linge dans des pays « à revenus moyens » – n'entre pas dans un espace conceptuel portant l'étiquette « croissance économique » différent d'un espace « développement humain et social », pas plus que de vouloir plusieurs femmes, enfants et clients, des relations denses de réciprocité fondées sur la confiance et l'affiliation religieuse, une langue religieuse pour parler d'injustice économique et une idée implicite de l'économie morale. »<sup>55</sup>**

56 L'enseignement général que l'on peut tirer est que les prescriptions extérieures ne réussissent que lorsqu'elles sont adaptées aux manières de voir africaines. Elles échouent lorsqu'elles ignorent, ou ne comprennent pas, les croyances culturelles des personnes à qui elles sont censées s'adresser. Dans les chapitres qui suivent, nous réfléchirons à des manières de tenir compte de ces réalités pour élaborer des mesures. Pour commencer,

notre recommandation est que la communauté internationale doit reconnaître la nécessité de faire un plus grand effort pour comprendre les valeurs, les normes et les allégeances des cultures de l'Afrique et faire preuve de plus de souplesse, d'ouverture d'esprit, de volonté d'apprendre et d'humilité dans ses politiques. Une telle approche sera un signe de respect envers les Africains, qui doivent être associés à cette entreprise. Elle aura en outre aura plus de chances de donner les résultats que les donateurs attendent.